

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts . M. L'Abbé Jean-
Joseph Hassler, M. L'abbé Paul
Rais, M. César Revaz, M. Raphaël
Evéquo

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 322-324

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. L'ABBÉ JEAN-JOSEPH HASSLER

Dans la nuit du 11 au 12 novembre dernier est décédé à Villars-sur-Glâne, près Fribourg, M. l'abbé Jean-Joseph Hassler, ancien doyen du décanat de la Sainte-Croix, ancien élève de notre Collège au siècle dernier.

Originaire de Saint-Antoine, M. Hassler était né à Ecuwillens (Fribourg) le 29 avril 1858. Il avait déjà dépassé la vingtième année lorsqu'il se sentit appelé au sacerdoce. Il commença néanmoins ses études classiques qu'il fit à St-Maurice, et, en 1882, il était admis au séminaire diocésain. Le 25 juillet 1886 il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Mermillod. Son ministère débuta par un vicariat de deux ans dans la paroisse de Saint-Maurice à Fribourg. Puis son évêque l'envoya à Ménières, dans la Broye, pour y occuper le poste de curé qu'il conserva sept ans. En 1895, il s'en vint à Gruyères en qualité d'aumônier de l'Institut des sourds-muets. « Cette occupation demandait une formation spéciale que son zèle et son application ne tardèrent pas à lui acquérir. Il s'était assimilé parfaitement les méthodes à employer dans l'enseignement à ces déshérités de la nature que sont les pauvres enfants sourds-muets, et il complétait comme directeur spirituel l'excellente éducation qui leur était donnée par les Révérendes Sœurs d'Ingenbohl » (« Liberté » du 13 nov. 1937).

Souhaitant reprendre un poste dans le ministère paroissial, M. Hassler, en 1903, fut nommé curé de Courtion. Huit ans plus tard, son évêque lui confia la mission de diriger la paroisse de Villars-sur-Glâne où la nécessité de construire une nouvelle église se faisait sentir. L'abbé Hassler accepta cette charge et s'en acquitta avec tout le zèle et la générosité dont il était capable.

Le défunt demeura jusqu'à sa mort à Villars-sur-Glâne, entouré de l'affection de tous ses paroissiens. En 1928 S. E. Mgr Besson l'éleva à la dignité de doyen du décanat de la Sainte-Croix, fonctions dont il pria son évêque de le décharger, au printemps dernier, lorsque ses forces physiques vinrent à décliner sensiblement.

Mais l'âge et la maladie suivaient leur cours. Aussi, il y a quelques mois, un auxiliaire fut octroyé à M. Hassler

en la personne de M. l'abbé Kærber, ancien vicaire de Morges. Délivré du souci du ministère, M. l'abbé Hassler put se préparer en toute tranquillité à l'éternité dans laquelle il est entré et qui sera la juste récompense du bon prêtre qui a passé sa vie à procurer la gloire de Dieu.

M. L'ABBÉ PAUL RAIS

Dans une clinique de Fribourg où il avait été transporté pour y subir une grave opération, M. l'abbé Paul Rais est décédé le 7 décembre dernier.

M. l'abbé Rais était né à Delémont en 1874. Il fit ses premières classes secondaires dans sa ville natale, puis au Collège de St-Maurice. Ses études de théologie achevées, il reçut l'ordination sacerdotale à Soleure puis fut nommé vicaire au Noirmont. De là, il se rendit successivement à La Motte et à Rebeuvelier en qualité de curé.

« Pendant la guerre, écrit le « Pays », il rendit de précieux services dans le diocèse de Beauvais, en remplaçant le clergé mobilisé. Après l'armistice on le retrouve professeur au Collège St-Joseph, à Poitiers, où il resta une dizaine d'années. Désirant se rapprocher de son pays, il vint à Lausanne en 1927, en qualité de professeur au Collège Champittet, se mettant, le samedi et le dimanche, avec un dévouement infatigable, à la disposition du clergé de la ville et des paroisses voisines. Lorsque la crise obligea la direction du Collège français d'abandonner Champittet et de diminuer son personnel, M. l'abbé Rais devint aumônier de l'établissement de Seedorf (Fribourg). Il ne devait pas y rester longtemps ; l'âge et les infirmités étaient venus et avaient atteint les forces vives de son tempérament. Une première opération produisit une amélioration provisoire, mais le mal était profond et une seconde opération jugée nécessaire fut impuissante à écarter l'échéance fatale. L'heure du bon Dieu avait sonné ».

M. CÉSAR REVAZ

Le 18 novembre dernier nous apprenions avec peine, à l'Abbaye, la nouvelle du décès de M. César Revaz, hôtelier à Salvan. Ce deuil nous attristait d'autant plus qu'il éprouvait durement dans son cœur de fils l'un de nos confrères M. le Chanoine Georges Revaz.

Le défunt était né à Salvan le 8 novembre 1885. Très jeune il vint au Collège de St-Maurice où il passa quelques années. Puis il reprit l'Hôtel de l'Union que possédait sa famille, et qui est le plus ancien de toute la vallée. Son

sens des affaires, sa loyauté, son tempérament enjoué et son abord aimable lui valurent une réputation très étendue et méritée.

En 1912 les citoyens de Salvan confièrent à M. Revaz le poste de conseiller communal. Il le conserva pendant vingt ans, présidant avec zèle et conscience les commissions du culte et de la bienfaisance.

M. César Revaz était en outre membre vétérane du Club alpin suisse.

Lorsque la maladie éprouva cet homme robuste et vaillant, sa famille passa par de pénibles alternatives de crainte et d'espoir. Elle devait aboutir au dénouement fatal. Et c'est réconforté par l'affection des siens, les secours de la religion et la douce sollicitude de son fils prêtre, que M. Revaz s'en alla vers l'éternité.

Aux obsèques, qui eurent lieu le 20 novembre, une foule de parents, de prêtres, d'amis, de délégués des autorités et des sociétés vinrent rendre un dernier hommage et dire un émouvant adieu à celui qui avait été sur terre un homme de grand cœur. Nous nous unissons à eux pour exprimer à Madame Revaz, à son fils et à sa fille, l'hommage de nos condoléances émues.

M. RAPHAËL EVÊQUOZ

M. Raphaël Evêquoz est mort à Sion le 2 décembre 1937, à l'âge de 73 ans.

Le défunt était originaire de Conthey. Il fit ses études secondaires au Collège de St-Maurice puis étudia le droit et subit son examen de notaire. Il s'installa dans sa commune natale où il ne tarda pas à être remarqué par ses concitoyens. Ceux-ci le nommèrent conseiller communal, puis député. Mais c'est dans la magistrature judiciaire qu'il déploya surtout son activité. Il fut tour à tour juge de sa commune, juge d'instruction, président du Tribunal de Conthey avant sa réunion avec celui d'Hérens. Il y a une quinzaine d'années il avait été élu juge-suppléant au Tribunal cantonal, fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort. Dans toute sa carrière, M. Evêquoz brilla par son jugement droit, son bon sens et son impartialité.

C'était en outre un chrétien accompli et il eut la joie de voir un de ses fils, M. l'abbé Evêquoz, recteur du Collège de Sion, entrer dans les Ordres.

A sa famille en deuil et en particulier à M. le Recteur Evêquoz nous présentons l'hommage de nos religieuses condoléances.

F.-M. BUSSARD